

Dans le livre de Job, au début du poème, au chapitre 3 :

« Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mère ? Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de son ventre ? Pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir et des seins pour m'allaiter ? »

Paroles terribles qui disent la désolation de vivre dans la souffrance. Mais quand nous apprenons ce qui se passe en Syrie, à Idlib, comment ne pas penser que de telles paroles peuvent être dans les pensées et la bouche des pères et des mères qui voient leurs enfants mourir de faim, qui sont obligés de brûler leurs propres habits pour réchauffer leurs petits ! Certes on peut se dire que ce ne sont que des paroles, des propos fous face à l'horreur qui augmente jour après jour, sans aucun espoir de répit, d'une minime amélioration. On parle déjà du pire désastre humanitaire après la seconde guerre mondiale. Que pouvons-nous faire ? Déjà une chose : arrêter de propager l'opinion que nous ne pouvons pas accueillir les réfugiés chez nous. Mettre en place une véritable politique d'accueil et d'accompagnement.

Ne pensons pas que la prospérité de notre économie vient seulement du travail des personnes dans notre pays. Il vient aussi de la délocalisation des grosses marques qui partent fabriquer leurs produits là où les salaires sont minimes et les taxes de même. Le fait est si mondialisé que des entreprises ne peuvent retracer aisément l'origine des produits. Nous profitons du manque de droits des autres, de leur manque de sécurité et de liberté, de leur absence de choix. Si donc les gens décident de fuir leur contrée hyper polluée, leur avenir fermé, l'absence d'école et de structure sanitaire fournissant le minimum de soins, pour aller là où ça regorge et abonde, et par l'activité de nos industries qui se trouvent dans leurs pays, franchement, devons-nous nous en étonner et vouloir ériger des barbelés pour qu'ils meurent loin de nous ?

« Tout est lié » ; et tout se paie. La violence d'un lieu active la violence en un autre lieu – très loin de celui-ci. La paix et la liberté d'une société aide la paix et la liberté d'une autre écrasée par des tyrans. Et si la prospérité d'un peuple se fait sur le dos d'un autre, il faudra payer cela un jour. La disparité des lieux, des cultures, des individus ne peut apporter aucune excuse à l'exploitation de certains sur les autres. C'est un abus fondé sur un mensonge inculqué aux naïfs que cela arrange d'y adhérer.

De même si Jésus avait prêté foi aux paroles du Satan qui le persuadait être possesseur des royaume de la terre, il serait devenu son jouet. Jamais on ne trouve nulle part dit qu'à Satan a été remis la terre pour y faire ce qu'il veut. Il est bien, comme le dit Jésus, dans l'Évangile de Jean : « le père du mensonge ». Si je prête mon oreille aux mensonges et que je me persuade que ce que j'entends est vrai, c'est que je suis devenu esclave de ces colporteurs, qui – à l'image des singes – vont de ci et de là, sans plus de logique, répandre leurs faussetés. En rejetant les paroles du Satan comme mensongères, Jésus – homme – nous réconcilie par le Verbe, avec Dieu. Ainsi tout homme qui accueille et reçoit les paroles du Fils de Dieu devient lui-même fils de Dieu et fait les œuvres qu'il a faites. Recevoir la parole du Fils de l'homme est donc une attitude éminemment politique. Je me tourne vers Celui de qui vient toute vérité et je me détourne vers celui d'où ne peut venir que sottise et non-sens.